

Des bénévoles « heureux »

► Près de 70 % des bénévoles déclarent tirer une plus grande satisfaction dans leurs missions associatives qu'au cours des années antérieures, montre une étude de Recherches & solidarités publiée en exclusivité dans *La Croix*.
► Non seulement ils se sentent plus utiles, dans un contexte où les besoins en solidarité augmentent, mais ils sont aussi de mieux en mieux associés aux projets.

Alors que le moral des Français est tombé au plus bas cette année, une irréductible frange de la population résiste encore et toujours à la sinistrose : les bénévoles, dont le nombre est passé de 11,5 millions à 12,5 millions entre 2010 et 2013. Pour preuve, la 7^e édition de l'enquête « La France bénévole », réalisée par l'association Recherches & solidarités (1) et dont *La Croix* publie ce jour les résultats, révèle que plus des deux tiers (68 %) des personnes qui donnent de leur temps se disent plus épanouies qu'il y a deux ou trois ans.

« Il s'agit essentiellement d'un changement de culture », explique Jacques Malet, qui a codirigé l'étude. « Peu à peu, les générations plus âgées, entraînées par les plus jeunes, réussissent à admettre qu'elles prennent du plaisir à faire ce qu'elles font, sans que cela réduise leur mérite et la valeur de leur générosité. » Et qu'elles en prennent davantage au fil des ans, pour 79 % des jeunes de 18 à 25 ans et 67 % des 61-65 ans. Comment comprendre ce mieux-être ? Tout d'abord, l'augmentation de la satisfaction des bénévoles trouve des explications conjoncturelles. Selon l'enquête réalisée par Recherches & solidarités, 67 % des personnes interrogées disent se sentir plus utiles depuis l'apparition de la crise.

Mais les volontaires doivent également leur épanouissement aux efforts des associations pour devenir plus attractives aux yeux des volontaires. En effet, 30 % des responsables associatifs disent avoir mis en place une politique spécifique en ressources humaines bénévoles. « Le travail accompli est mieux suivi, avec des points réguliers, un peu comme des entretiens annuels, ce qui permet de donner aux bénévoles la fierté de l'action accomplie et réussie », commente Jacques Malet. « Les organisations veillent également davantage à la promotion interne du bénévole lorsqu'il est remarqué dans ses fonctions », ajoute-t-il. Ainsi, 86 % des bénévoles sans responsabilité se sentent « entendus » par les cadres dirigeants, et



Claudine et son fils Valentin (résidents, au second plan), Marie (bénévole) et son mari Étienne posent dans l'entrée d'une résidence «Habitat et Humanisme». Les épargnants de cette association contribuent à aider les personnes en difficulté, dans leur accès à un logement décent.

51 % de ceux qui se disent plus heureux le sont parce qu'ils accomplissent des missions plus intéressantes.

L'association Pro Bono a ainsi entièrement bâti sa stratégie de recrutement sur les aspirations des volontaires, particulièrement séduits par des missions à la fois ponctuelles et efficaces (lire les Repères). Créée en 2011 par une bande de copains d'HEC, la structure organise des

67 % des personnes interrogées disent se sentir plus utiles depuis l'apparition de la crise.

« marathons » bénévoles au cours desquels salariés, étudiants, planchent vingt-quatre heures chrono sur un besoin rencontré par une association.

Cela peut être la création d'un site Internet, une mission pour bâtir un plan marketing ou encore du conseil juridique. Le concept marche. Aujourd'hui, l'association emploie huit personnes. Fonctionnant comme une start-up, elle déjà 170 « marathons » à son actif. Ils ont mobilisé 1 600 personnes avides de mettre leurs savoir-faire au service du bien public.

« Pendant ces marathons, c'est l'effervescence », raconte Antoine Colonna d'Istria, cofondateur de Pro Bono. « Il y a le plaisir d'être ensemble tout en réalisant

une performance, exactement comme dans une course de fond. Il y a aussi la passion de son métier, que l'on veut transmettre, et la satisfaction d'avoir abattu les cloisons entre le secteur lucratif et le secteur non lucratif », poursuit-il.

Alors certes, toutes les associations ne sont pas en mesure de proposer des actions aussi sophistiquées. « Dans un secteur comme le social et la lutte contre l'exclusion, le niveau d'épanouissement est moins fort car la tâche est parfois tellement délicate, parfois même ingrate, qu'il devient très difficile pour les bénévoles de se sentir efficaces », explique Jacques Malet. Mais certaines organisations déjà bien ancrées dans le paysage associatif tentent malgré tout d'opérer un rapprochement entre leurs besoins propres et ceux des volontaires. L'association Habitat et humanisme, par exemple, a mis en place une organisation de travail en binôme entre travailleurs sociaux et bénévoles, pour que ces derniers cernent mieux le sens de leur action.

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

(1) Baromètre d'opinion des bénévoles réalisé par Recherches & solidarités, en partenariat avec France Bénévolat et Espace Bénévolat, du 25 mars 2014 au 23 avril 2014 auprès de 3 464 bénévoles de 18 ans et plus.

REPÈRES

LES ASSOCIATIONS FACE AUX MUTATIONS DE L'ENGAGEMENT

● Parmi les 12,5 millions de bénévoles de France, les 35-49 ans sont les mieux représentés (24 %), juste devant les plus de 70 ans (21 %), les 25-34 ans et les 60-69 ans (16 %) et les 50-59 ans (14 %). Les jeunes de moins de 24 ans sont les moins nombreux (8 %).

● Selon l'enquête de Recherches & solidarités, 92 % observent, tant pour eux que pour leurs pairs, une préférence de plus en plus nette pour un engagement ponctuel, en fonction de leurs disponibilités. 46 % notent que les bénévoles sont de plus en plus nombreux à s'engager en dehors du cadre associatif (écoles, Églises, mairies, collectifs, Internet...).

● Les associations connaissent par ailleurs des difficultés à renouveler leur encadrement : 72 % des bénévoles confirment l'existence de réticences à prendre des responsabilités au sein d'une structure.